

19<sup>e</sup> ANNÉE

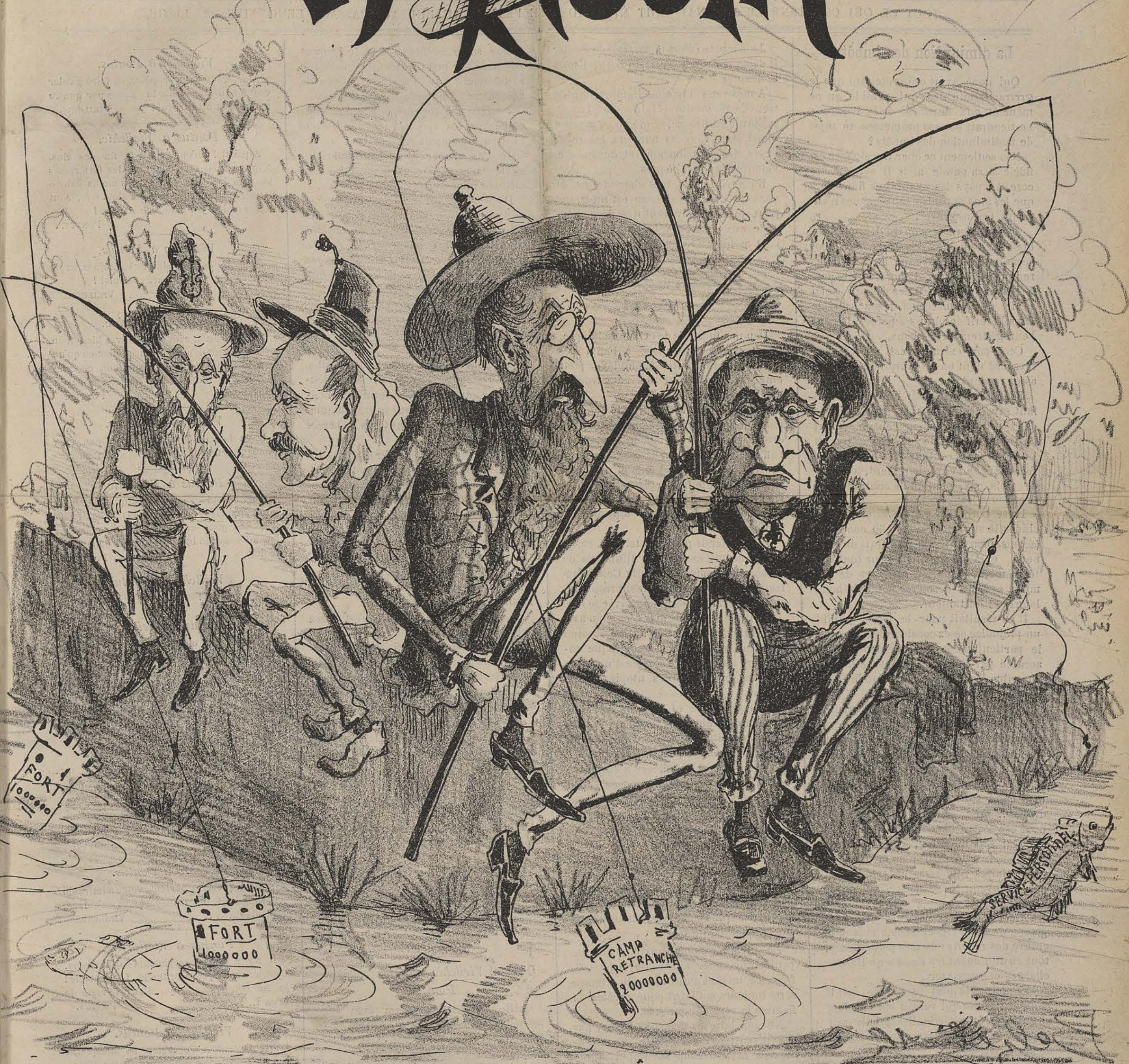
15 centimes

N°466

Bureau  
Passage  
Lemonnier  
18

Bureau  
Passage  
Lemonnier  
18

# LE RASOIR



## L'OUVERTURE DE LA PÊCHE.

« Ça mord, Sire, ça mord!

« C'est certainement un début qui promet. Mais! voyez-vous, Bernaert, c'est ce gros poisson qui se sauve là-bas que je voudrais gober

« Oh! pour celui-là nous devons en faire notre deuil, car il n'y a pas mèche de l'attraper.



Rédacteur en chef :  
A. RIGOBERT.

Abonnements :  
Belgique, Un an, franco fr. 4-50.  
Etranger, port en sus.

# LE RASOIR

Journal satirique paraissant tous les quinze jours.

Éditeur-Propriétaire :  
J. DAXHELET.

Annonces & Réclames  
à forfait  
Un numéro : 15 cent.

TOUT CE QUI CONCERNE LE JOURNAL DOIT ÊTRE ADRESSÉ FRANCO AU BUREAU, PASSAGE LEMONNIER, 12, LIÈGE.

## La diminution des impôts.

Qui donc avait osé prétendre que le grand ministre qui préside en ce moment aux destinées de la Belgique ne tiendrait pas ses promesses au sujet de la diminution des impôts ?

Non seulement ce cher Onésiphore est fidèle à sa parole, mais il accorde encore au pays des avantages financiers que les plus optimistes eux-mêmes n'auraient pas osé rêver.

Après la suppression du droit de timbre sur les polices d'assurances, lequel occasionnait en moyenne aux malheureux propriétaires l'énorme déboursé d'un franc 50 ... tous les dix ans, voici venir une diminution assez sensible dans le tarif des droits à percevoir pour l'enregistrement des baux.

Ceci par exemple est un bienfait inespéré dont on ne saurait se montrer assez reconnaissant.

Pour bien en saisir l'importance, il faut savoir que, dans la pratique, pas deux propriétaires sur cent n'avaient jusqu'ici la naïveté de soumettre au poétique mais coûteux visa de MM. les receveurs de l'enregistrement, les baux de trois, six, neuf qu'ils contractaient avec leurs locataires.

Ils se bornaient à transcrire ces machines-là sur timbres de 0,50 centimes (acquis bien entendu aux frais du preneur), et à les flanquer, pour tout enterrement, dans leurs papiers de famille, avec les dernières notes du boulanger et du tailleur.

Il en résultait pour le trésor public un préjudice assez considérable, et pour le particulier le désagrément d'être accablé par des remords perpétuels, à l'horrible souvenir de la fraude commise au détriment du fisc.

Or donc, voyez quel trait de génie. Onésiphore s'est tenu ce raisonnement merveilleux :

« Puisqu'il n'y a personne en Belgique qui fait enregistrer ses baux, je puis sans danger, pour l'équilibre de mon budget, diminuer sensiblement les droits ... que l'on ne perçoit jamais pour ces sortes de documents.

« Qui sait même, si, alléchés par la perspective d'un tarif plus modéré, les propriétaires intéressés ne tiendraient pas à l'avenir à se mettre en règle avec le fisc.

« De cette façon j'aurais trouvé le moyen de faire élever sensiblement le chiffre des recettes de mes percepteurs, tout en diminuant les impôts qu'ils sont chargés de recouvrer.

« Comme cela tout le monde serait content : le fisc qui verrait son encaisse augmenter, et le particulier qui n'aurait plus à redouter les reproches indignés de sa conscience. »

Et voilà comment l'illustre Onésiphore est parvenu à résoudre victorieusement ce renversant problème : DIMINUER LES IMPÔTS, TOUT EN LES AUGMENTANT !

Je le repète : c'est là un trait de génie; il doit pour sûr y avoir du Saint-Esprit là dessous.

A mes yeux, l'homme immortel qui a trouvé cela mérite certainement d'avoir sa statue en bronze, et même en marbre blanc, dans tous les bureaux des receveurs des contributions et des conservateurs des hypothèques.

En vérité, mes très chers frères, je vous le dis : Onésiphore est un grand financier et le pays doit une fière chandelle aux électeurs bien pensants qui l'ont maintenu au pouvoir.

A. RIGOBERT.

## Au feu !

Depuis l'incendie de l'Opéra-comique, les journaux s'occupent à l'envi des meilleurs préservatifs à employer pour empêcher le retour de catastrophes semblables.

Comme cela arrive d'ordinaire, chaque fois qu'une question brillante est à l'ordre du jour, tout le monde se mêle de l'affaire et c'est à qui accouchera de la conception la plus géniale. Des myriades d'inventeurs surgissent de toutes parts, se disputant énergiquement la palme dans un homérique tournoi d'incombustibilité.

Je n'entends pas discuter les réformes préconisées par ces illuminés de l'assurance contre l'incendie. Cela m'entraînerait vraisemblablement trop loin, et puis je n'aime pas à jouer avec le feu.

Qu'il me suffise de dire qu'à mon avis la théorie de l'incombustibilité absolue constitue une blague scientifique supérieure qui doit être classée d'urgence dans la catégorie des utopies irréalisables.

Quoi qu'on dise et quoi qu'on fasse, un commencement d'incendie pourra toujours éclater, à un moment donné, au théâtre comme partout ailleurs.

La seule mesure efficace à employer comme préservatif dans l'espèce serait donc d'augmenter le nombre des pompiers de service dans les théâtres, en mettant bien entendu à leur disposition les réservoirs nécessaires.

Quelques bons pompiers placés à proximité des frises, la lance au poing, feront cent fois plus pour la sécurité des spectateurs, que la mise en pratique des plus épatantes dissertations sur l'incombustibilité.

De même qu'une simple allumette peut occasionner l'incendie le plus effroyable, un filet d'eau répandu à temps sera toujours suffisant pour arrêter la flamme la plus dangereuse.

Ne nous laissons donc pas bernier par des inventions sans doute très ingénieuses mais à coup sûr impuissantes à supprimer entièrement toutes les chances de sinistre.

Que les autorités que la chose concerne ne s'endorment pas surtout dans une

fausse sécurité lorsqu'elles les auront adoptées par nos théâtres et qu'elles se souviennent que le meilleur moyen de combattre le feu sera toujours l'eau.

J'arrive aux moyens préconisés pour empêcher les spectateurs d'être rôtis vifs, en cas de sinistre.

Je dois avouer que le génie des inventeurs ne s'est pas élevé ici à une altitude bien vertigineuse.

D'après un journal « ils sont tous d'accord pour déclarer que le seul remède réellement efficace consiste à donner à nos théâtres de larges dégagements, afin de faciliter la retraite des spectateurs, pris de panique, frappés d'épouvante, et de les soustraire à l'asphyxie par une évacuation rapide »

La Palisse n'aurait pas mieux parlé. Il est de fait que si aussitôt qu'un incendie éclaterait, dans un théâtre, les spectateurs pouvaient à la minute se transporter sur les boulevards voisins, ils n'auraient plus grand chose à redouter des épouvantables intermèdes flamboyants non prévus dans le programme. Mais ici encore il ne faut pas se bercer d'illusions.

Sous ce rapport on ne fera jamais les choses qu'à demi. Ce qu'il faudrait surtout c'est l'établissement d'un large couloir central au milieu des places du rez-de-chaussée. Malheureusement ces places sont déjà trop peu nombreuses et le projet de les rogner davantage rencontrerait inévitablement chez nos directeurs (qui n'ont déjà qu'une tendance trop marquée au déficit) une opposition inébranlable.

Alors, que faire? Peuhl c'est assez embarrassant à dire.

Le mieux de tout serait peut-être encore de ne plus autoriser que des représentations en plein air, comme qui dirait par exemple sur la place St-Lambert ou sur les prés St-Denis.

Pour moi, il n'y a que cela pour supprimer entièrement toutes les chances d'asphyxie, de rôtissage et de carbonisation.

Vous verrez cependant qu'on trouvera mon moyen trop radical et qu'on n'en voudra à aucun prix.

Eh ! bien, dans ce cas, ce sera à la garde de Dieu ..... et des pompiers de service.

RACAGNAC.

## Dépêches Télégraphiques.

15 Juin 1887.

Général Vieilchic à ancien collègue  
Pontus.

Quelle nouvelle maintenant avec augmentation du contingent et service personnel?  
VIEILCHIC.

Général Pontus à vieux camarade  
Vieilchic.

Savez bien que Woeste et Jacobs n'entendent pas de cette oreille-là !  
PONTUS.

Vieilchic à Pontus.

Alors vous vous proposez de faire garder vos fortifications de la Meuse par quatre hommes et un caporal ?  
VIEILCHIC.

Pontus à Vieilchic.

Sapristi ! m'embêtez à la fin des fins. N'ignorez pas sans doute que les forteresses les plus durables, et aussi les moins dangereuses pour les pékins des alentours, sont celles où il n'y a personne dedans ?  
PONTUS.

Vieilchic à Pontus.

Sacré mille milliards de carabines, crois vous voulez vous fichier de moi ?  
VIEILCHIC.

Pontus à Vieilchic.

Du tout. Ecoutez-moi et suivez bien mon raisonnement. D'abord pourquoi est-ce qu'un bon général, comme vous et moi, cherche toujours à bombarder les fortifications ennemies ?  
PONTUS.

Vieilchic à Pontus.

Il va de soi... je veux dire que... ou plutôt... enfin je...  
VIEILCHIC.

Pontus à Vieilchic.

Mais morbleu, c'est parce qu'il sait qu'il y a à l'intérieur de toutes les boîtes fortifiées des gens armés qui ne manqueraient pas à l'occasion lui flanquer des balles dans le dos.  
PONTUS.

Vieilchic à Pontus.

C'est évident !  
VIEILCHIC.

Pontus à Vieilchic.

Alors il est clair que s'il n'y avait personne dedans, on ne les bombarderait pas.  
PONTUS.

Vieilchic à Pontus.

C'est encore péremptoirement manifeste.  
VIEILCHIC.

Pontus à Vieilchic.

Il en résulte subséquemment qu'en ne fourrant pas un chat dans mes fortifications de la Meuse, elles seront mieux gardées qu'avec trente-six corps d'armée puisqu'aucun général ne se fourrera jamais en tête l'idée de les canonner.  
PONTUS.

Vieilchic à Pontus.

Stratégiquement parlant, votre admirable raisonnement me transporte et m'enivre, cependant.....  
VIEILCHIC.

Pontus à Vieilchic.

Il n'y a pas de cependant qui tienne. C'est ainsi et pas autrement. La stratégie je ne connais que ça. Pour le reste je m'en f...  
PONTUS.

Vieilchic à Pontus.

Moi z'avec ! A l'occasion ne manquerai pas de vous payer une ragognasse d'honneur en vous congratulant itérativement sur votre intelligence d'élite.  
VIEILCHIC.

Pour extraits pyrotechniques :  
ZUTALORS.



De ci, de là.

**Facéties militaires.** — Les deux classes rappelées récemment sous les armes ont été renvoyées en congé samedi dern er.

A cette occasion l'impayable général Pontus a cru devoir adresser aux chefs de corps une petite circulaire « *de vive satisfaction* » dont j'extrais (sans douleur) la délicate phrase suivante :

« Avant que ces miliciens ne rentrent dans leurs foyers, j'ai l'honneur de vous prier de leur exprimer la complète satisfaction du gouvernement pour l'empressement (sic) qu'ils ont mis à rejoindre le drapeau. »

Vieux farceur de Pontus, va! Avec cela que la gendarmerie nationale de mon cœur ne se serait pas chargée avec une aménité touchante de tous ceux qui auraient eu la velléité de faire le *calcitrant*!

\*\*\*

**A Fragnée.** — On continue à pousser avec la plus grande activité les travaux de *macadamisation* (Ouf!) du quai de Fragnée.

Le nombre d'ouvriers employés jusqu'ici ayant été reconnu insuffisant, vient d'être considérablement augmenté. On en compte pour le quart d'heure... jusque trois.

Du train dont marche l'affaire, il paraît à peu près certain que les travaux en question seront entièrement terminés avant la célébration du centenaire de l'indépendance nationale.

\*\*\*

**Liège pittoresque.** — Il se pourrait bien que l'élargissement de la rue St-Véronique fut de nouveau renvoyée aux calendes grecques.

On nous assure en effet que la tribu de zingaris, qui s'était installée l'autre jour sur le champ de manœuvres, est en instance auprès des propriétaires de la rue susdite pour la location des magnifiques masures inamovibles qui font le plus bel ornement de cette superbe voie de communication.

Si les négociations aboutissent, ce serait tout-à-fait grande ville, quoi?

\*\*\*

**Pauvre petit!** — Les journaux politiques anglais ont reçu des informations de Sofia d'après lesquelles la Porte serait disposée à choisir comme candidat au trône de Bulgarie le prince Ferdinand de Saxe-Cobourg. Si cette nouvelle est exacte, eh! bien, vrai, je plains sincèrement ce pauvre jeune homme!

\*\*\*

**Où qu'est mon mouchoir?** La *Gazette Pétrus* nous raconte un fait divers palpitant d'intérêt :

« Dimanche, dit notre confrère, la procession de la Fête-Dieu s'est promenée dans les allées du vieux parc de Bouchout.

« Presque tous les habitants de Meysse accompagnaient le cortège. La Reine et la princesse Charlotte se tenaient sur les marches du grand escalier du château. La princesse Charlotte, qui paraissait avoir toute sa raison, a salué le campagnard qui défilait devant elle et s'est agenouillée au passage du Sacrement. »

C'est excessivement touchant! Seulement si c'est parce que la princesse Charlotte s'est agenouillée au passage du St Sacrement qu'elle a paru jouir de toute sa raison aux yeux du reporter bruxellois, je trouve ce garçon d'une candeur charmante.

Moi, cela m'aurait fait un effet diamétralement contraire!

\*\*\*

**Ce cher Onésiphore.** — Le *Journal de Bruxelles* nous confie que M. Beernaert est tourmenté de l'intense désir (sic) d'être déchargé du poids des affaires publiques.

Eh! bien, qu'il s'en aille morbleu! Il doit y avoir pas mal de types tout disposés à recueillir son portefeuille, avec les 21,000 balles y attachées.

S'il le fallait d'ailleurs absolument, je suis moi-même tout prêt à me sacrifier!

**Incorrigibles!** — Encore une nouvelle commande de canons faite par le gouvernement belge... à l'usine Krupp.

L'affaire se chiffre cette fois par la bagatelle de *seize millions*.

Que voulez-vous? Les grands industriels du pays sont tellement surchargés d'ouvrage que nos épatants ministres se voyent, bien malgré eux sans doute, dans l'obligation de s'adresser à l'étranger.

Heureuse Belgique!

\*\*\*

**Le mot de la fin.** — Nous sommes à la Cour d'assises. On procède à l'interrogatoire d'un affreux chenapan.

Le président d'un ton sévère :

« Pour quoi fabriquez-vous de la fausse monnaie? »

Et l'accusé de répondre avec dignité :

« Parce qu'il n'y a pas assez de la véritable! »

BRICOLEUR.

Théâtre Royal.

Différentes Sociétés de la ville organisent, pour la fin du mois, une grande fête musicale au bénéfice de M. Paul Verellen, ancien directeur du Théâtre royal.

La Société « *Les Disciples de Grétry* » M<sup>lle</sup> Passama, M. Paul Claeys, et très probablement un de nos plus célèbres violonistes prêteront leur concours à cette fête.

Nous souhaitons bien sincèrement au bénéficiaire une réussite complète.

M. Verellen n'a jamais marchandé son concours ni celui de ses pensionnaires lorsqu'il s'est agi de l'organisation de fêtes de bienfaisance. De plus tous les habitués de notre première scène doivent conserver un souvenir reconnaissant de son passage à la direction.

A ces différents titres la soirée qui se prépare, où l'on aura d'ailleurs l'occasion d'applaudir des artistes de grande valeur, mérite certainement d'être mentionnée.

Pour notre part nous la recommandons chaleureusement à nos lecteurs.

X.

!!!!

Vieux breuvage des Pharaons

FABRIQUÉ PAR X... D'STILLATEUR

Seul acquéreur et propriétaire de la recette

Tout contrefacteur sera rigoureusement poursuivi.

NOTICE.

Cette liqueur merveilleuse fut découverte, ainsi que sa recette, par l'un de nos savants antiquaires, lors de son voyage aux Pyramides; elle se trouvait logée dans de grandes amphores, cachetées de bitume de Judée et murée dans l'épaisseur des pyramidales murailles.

Sur un papyrus antique aux armes de madame Putiphar, on put voir des griffonnages hiéroglyphiques, tracés de la main de cette princesse, où elle se plaint des errements de l'histoire.

Grande était sa sagesse!!! Seul, un entraînement irrésistible pour la délicate liqueur des Pharaons, inventée par un chimiste de son temps, la perdit, car jamais cette belle princesse n'eût songé à retenir le brave Joseph, si elle n'eût trop usé de cette liqueur qui exalta son courage jusqu'à la témérité.

Quant à Joseph dont on a si fort vanté la sagesse, il résista, dit l'histoire, mais il ne dut sa réputation de vertu qu'à ce même nectar qui, pris à la dose d'un demi litre, lui donna ce jour-là le courage de résister aux dames trop entreprenantes de son époque.

Grâce, esprit, prudente audace et vertu, tels sont les effets de cette liqueur incomparable.

Pour les dames embarrassées de leur timidité naturelle, un quart de litre suffit pour développer tout le charme dont elles sont douées.

Les personnes trop vives doivent l'employer en frictions.

Ce nectar conservera pendant tous les âges du monde les mêmes vertus prolifiques.

Indiscrétion.

Petit, court, replet, d'un physique peu avenant, Marius ne se fait aucune illusion sur son manque de ressemblance avec l'Antinoüs. Sachant que l'Amour a la taille fine et des ailes un peu partout, que l'heure du berger sonne rarement pour les disgraciés, et que Vulcain paie un peu cher ce qu'Antinoüs a pour rien, il s'est longtemps résigné à emprunter à Jupiter les plus riches de ses costumes et les meilleures de ses façons. Donc, pareil au plus puissant des dieux, il ne pénétrait chez les faibles mortelles que sous les déguisements les plus coûteux : pluie d'or ou manteau de cygne. Mais cela le désolait. Nécessairement voué aux beautés vénales, il souffre dans les fibres délicates de son cœur, dans toutes ses aspirations,

Les amours à la Feuillet, avec marquise ou duchesse de son monce, le poursuivent de désirs effrénés. Être aimé pour soi-même! Entourer de ses bras le corsage chastement ému de la femme d'un ami! O les frémissements de main turtifs, les regards pleins d'aveux combattus, les épanchements poétiques, les longs silences des cœurs qui se devinent et s'écoutent, les ivresses de la passion coupable, ne les connaîtrait-il donc jamais?

En vain il a postulé des mois entiers avec patience, avec ferveur, avec toutes les humilités d'un dévot et les éloquences de l'âme et de la chair! Il a parfois réussi à être toléré dans la multitude des appelés, mais jamais il n'a passé dans le petit nombre des élus.

Avec les premiers frissons d'avril, les vives ardeurs et les folles séves du printemps, ces désirs et ces regrets devinrent d'une intensité véritablement troublante: celle qui les excitait ainsi jusqu'à la folie était une baronne qui en vérité, est assez charmante pour rendre fou.

Imaginez une tête de madone éclairée par des yeux de démon; mais ce qui, en elle, est irrésistible, c'est la sveltesse, la souplesse d'une taille aux mouvements onduleux et flexibles comme ceux du serpent tentateur. Rêvez la perfection idéale du genre.

Aussi, son mari le baron — l'héroïne de cette véridique histoire est baronne — est, dit-on, si jaloux des merveilles de ce corsage enchanteur, qu'il a sévèrement interdit les indiscrétions permises à une toilette de bal et même les transparences de la gaze.

Pas moyen de tricher; toutes les malices d'une fille d'Eve, aidées de la science d'une couturière, ont échoué.

Donc elle s'était résignée. Inutile de vous dire que certaines de ses amies affirment qu'elle avait de bonnes raisons pour cela.

Après avoir agité longtemps dans sa tête chevelue les destinées de sa passion malheureuse, Marius découvrit tout-à-coup un horizon lumineux.

Arthur G... avec qui son idole devait jouer un proverbe de M<sup>me</sup> M..., tomba malade tout-à-coup. On était à la veille de la représentation. Que faire? La baronne était désespérée, car elle avait compté briller dans ce rôle, où elle excellait.

— Comment sortir de là? demanda-t-elle à l'humble souffleur qui n'était autre que Marius.

— Me donner le rôle, madame.

— Vous! mon pauvre ami?

— Je le sais, et je puis, sans vanité, le jouer avec plus de conviction que ce grand niais d'Arthur. Essayez moi, et vous verrez.

— Soit! j'y consens... Voyons, mon pauvre Marius.

Il n'avait pas trop présumé de son talent, et son triomphe fut immense. Tel est sur les cœurs féminins le prestige du succès, que la chronique prétend qu'il a remplacé, mais complètement remplacé, le beau G... dans son emploi auprès de la baronne. Et chacun de se récrier: Quel goût bizarre à la baronne! O étrange étrange! Vulcain aimé de Vénus!

L'histoire ne serait pas complète si nous ne vous disions ce qui se passa dans les coulisses le jour de la représentation :

La maîtresse de la maison avait naturellement invité cent personnes de plus que n'en pouvait contenir son appartement, de sorte que les chambres à coucher avaient été mises en réquisition pour faire suite aux salons, et qu'une cellule exigüe, coupée par un immense paravent, forma l'unique loge des acteurs. Les conventions les plus strictes avaient été stipulées pour respecter les limites du territoire de chacun.

Mais plume au vent que ces serments-là! Ah! pénétrer un instant dans ce nid de passage tout imprégné encore des effluves féminines de l'idole!

Couvrir de baisers un bout de dentelle, quelque menu objet de sa toilette intime, ô bonheur!

Et comme elle venait de disparaître pour entrer en scène, furtivement Marius se glissa dans le paradis défendu; aucun gardien à l'épée flamboyante n'en défendait l'entrée, rien... rien que son serment.

Sur la toilette, un objet attira aussitôt ses regards... un corset de moire rose, marquant toutes les délicates cambrures, tous les voluptueux contours de la taille adorée.. Pour cet affamé d'amour ce fut un vertige!

Il se précipite, saisit dans ses deux mains frémissantes le corset tentateur et le couvre de baisers.. Etrange mirage de l'illusion amoureuse! il lui semble qu'elle y a laissé la plus adorable partie de son buste charmant...

Imaginez ce que peut éprouver un dévot quand, après avoir traversé l'église, après avoir vu vingt portes s'ouvrir et se fermer, il parvient enfin au saint des saints et le trouve occupé par une fausse idole...

Quand la baronne rentra, Marius regardait avec un sourire amer les deux globes en caoutchouc — parfaitement imités d'ailleurs.

La dame prit le bon parti, celui de rire et de s'assurer la discrétion de l'indiscret en l'intéressant... en qualité de propriétaire.

Ils sont deux maintenant à veiller sur le corsage de la baronne.

Et si, pour Marius, la réalité ne répond pas complètement à l'idée qu'il s'était faite des formes plantureuses de l'objet aimé, il se console à la façon des peintres qui prennent plusieurs modèles pour obtenir un ensemble parfait : à l'un la tête, à l'autre les mains, à celle-ci le dos, à celle-là...

Seulement, c'est très fatigant, à la longue, de courir si consciencieusement après toutes les beautés... de la beauté.

ANNONCES.

Compagnie Parisienne de Voitures URBAINES.

Nous recommandons la lecture du « *Petit Capitaliste* » (8<sup>e</sup> année) qui contiendra une étude complète sur les nouveaux agissements du Syndicat Industriel (H. de Lamonta). Le numéro sera envoyé franco sur demande affranchie.

Administration, 9, rue Léon Cogniet, à Paris.

Presque pour rien!

Nous offrons à tout le monde, aussi longtemps que le stock n'est pas épuisé, un magnifique service de table en argent anglais, fin, d'une blancheur inaltérable et inusable au prix de 22 frs., franco dans toute la France et la Belgique.

- 6 couteaux avec excellentes lames en acier.
- 12 (6 cuillères et 6 fourchettes).
- 12 (6 coquetiers magnifiques et 6 cuillers à œufs).
- 18 (6 porte-couteaux et 12 cuillers à café).
- 2 (1 louche et 1 cuiller à lait).
- 2 (1 sucrier et 1 théière).
- 6 tasses d'Autriche finement ciselées.
- 6 assiettes à fruits magnif. avec figures indiennes ou japonaises, artistiq. exécutées.
- 2 candelabres de salon d'un bel effet.

66 pièces. — Ces 66 pièces, dont la valeur était de 100 francs précédemment, pour seulement 22 frs. — Si la marchandise ne convenait pas, l'argent serait retourné de suite; toute commande peut donc être faite en confiance. — Poudre à nettoyer 25 Cmes, le paquet, envoi contre remboursement ou au comptant. — Les commandes peuvent être adressées au Bureau Universel d'expédition autorisé par protocole du tribunal de commerce.

VIENNE, Ottakring, Seilergasse 26.

Liège. — Imp. et Lith. mécan. de J. Daxhelet.



# ACTUALITÉS.



« Eh ! bien, Pontus, nous voilà propres ! Des fortifications pleins le dos et pas un homme pour fourrer dedans ! »  
 « Soyez tranquille, Sire, je les ferai bénir par Monseigneur de Liège et du coup elles deviendront imprenables. »

La grande campagne des fortifications de la Meuse.  
 Le retour des vaincus.



A propos de la suppression des droits d'entrée sur le café !  
 Au grand ministre les botteresses reconnaissantes.



Une première journée de pêche.  
 La besace est vide, mais ceux qui la portent sont pleins.  
 Cela fait en somme compensation.